

The Lucky Children

Un hommage aux souvenirs disparus



© Omar Ghayatt

Conception et mise en scène par Omar Ghayatt

Coproduction: Schlachthaus Theater Berne & Festival D-CAF, Le Caire.

Omar Ghayatt a livré cette brillante proposition dans son spectacle «The Lucky Children», avec une sensibilité artistique et esthétique qui a ébloui le public.

Rasha Abdelmouniem - El-Dostor Journal.
Le Caire, 26.11.2023.



© Rob Lewis

Durée du spectacle: 75 mn

Langue : Français

Nombre d'artistes sur scène: 6

Nombre de personnes en tournée: 12 (7)*

Temps de montage: 1 jour

Conditions techniques particulières: 10 x 8m Black-Box

Besoins spéciaux: le lieu doit organiser et couvrir une partie de la scène avec du sable, d'environ 10 mètres carrés, à une hauteur de 10 cm.

Lieux et périodes de tournée:

Schlachthaus Theater, Bern 09 - 16.09.23

Festival D-CAF, Le Caire 05- 06.11.23

- * En raison de nos responsabilités écologiques, nous pouvons voyager hors de Suisse avec 7 membres principaux de notre équipe de 12 personnes. Dans chaque ville, nous engagerons 3 jeunes artistes locaux pour assumer des rôles secondaires, conçus pour être facilement et rapidement maîtrisés. Les responsabilités des 2 autres membres de l'équipe qui ne voyagent pas seront partagées parmi l'équipe en déplacement.

Le spectacle

The Lucky Children est une promenade onirique qui plonge dans l'univers intérieur de trois personnes s'efforçant ardemment de raviver et de rappeler leurs souvenirs, où leur passé et leur avenir se croisent et se déroulent simultanément. L'enfance et la vieillesse.

La pièce se déploie autour d'une plage en hiver, venteuse, et trois interprètes âgés portant des costumes aux accents surréalistes, que Dalí lui-même aurait pu dessiner. Les performeurs bougent et se comportent comme s'ils étaient sur une plage en été. Ils agissent comme des enfants et, parfois même, comme des adolescents. Le spectacle s'ouvre d'ailleurs sur une comptine.

Peu à peu, nous découvrons un univers régi pour ses propres règles et lois. Un univers auquel personne ne peut avoir accès, sauf à pénétrer l'esprit d'une personne sans mémoire. Le spectacle ménage une sorte de passage magique vers ce monde. Il nous permet d'épier ces personnes âgées, de les voir heureuses comme des enfants, jouant, dansant, pleurant et riant. Leur univers, gai et léger, est toutefois émaillé d'une réalité plus actuelle et plus cruelle, dans laquelle pointent leur âge et le peu de temps qu'il leur reste à vivre. Parfois, leurs souvenirs ressurgissent, nous laissant entrevoir leurs vies antérieures. Des bribes de passé qui s'agencent et finissent par dessiner le portrait d'une mémoire depuis bien longtemps oubliée.

À la fin du spectacle, les deux mondes – l'univers intérieur des corps vides et la réalité dans laquelle ils évoluent – convergent. On voit de jeunes gens rendre visite aux personnes âgées, installées sur des chaises longues à la plage, et déposer des fleurs à leurs côtés, en silence, les jeunes gens et les personnes âgées sont invisibles les uns aux autres.

Images et odeurs

La scène comme une plage en hiver, contrastant avec les activités estivales auxquelles s'abonnent les personnages. Tous les objets est pâles, comme si tout avait été dessiné avec des couleurs pastel. Pour obtenir cette ambiance brumeuse, cotonneuse, j'utilise un voile à l'avant-scène. Le sol est recouvert de sable, ce qui permet de travailler, dans le jeu, la notion de disparition.

Creusant le sillon d'un projet à long terme, qui a débuté il y a plusieurs années, la scénographie présente également une dimension olfactive. L'espace entier sent la mer, à l'image des souvenirs que nous découvrons sur scène.

Les interprètes portent des costumes qui ressemblent à la peinture de Dalí, évoquant les esprits embrumés et les souvenirs brumeux. Teintés d'irréalité, ils ont l'air de pouvoir se désagrèger à tout moment.

Sons

Comme dans la plupart de mes précédents travaux, le paysage sonore constitue un élément essentiel. Dans ce projet-ci, il sert de pont pour relier le présent et le passé, le contexte réel et l'univers intérieur des personnes âgées. Le son entoure et enveloppe les spectateurs/auditeurs, jouant avec leurs sensations, aiguisant leurs oreilles, en particulier avec des sons minimalistes.

À travers ce spectacle, il s'agit plus de montrer que de dire. Les dialogues sont donc rares.

La motivation

Alzheimer a frappé ma mère il y a deux ans. J'étais assis à côté d'elle sur le canapé et je la regardais. Elle allait physiquement bien et conservait certaines capacités. Elle pouvait bouger, marcher, regarder la télévision, sourire et parler. Son corps était le même et pourtant, elle n'était plus là. Ma mère, celle que je connaissais depuis toujours, n'existait plus. Mais où était-elle donc passée ? Et qui était désormais ma mère ? Je restais sous le choc, non seulement à cause d'elle, mais aussi à cause de moi. Une question m'étreignait : « Qui serais-tu, Omar, sans mémoire ? »

Histoire, mémoire...

Tout au long de l'histoire, les philosophes, souvent mus par une vision anthropocentrique du monde, ont tenté de cerner la nature unique de l'homme et la manière dont celle-ci le distingue de l'animal. Très vite, les humains ont été comparés à des animaux ayant la faculté de parler et de penser. On se souvient de la formule d'Aristote : « L'homme est un animal raisonnable. » Mais parmi toutes les définitions que j'ai compulsées, voici celle qui m'a le plus interpellé : « Les humains sont des animaux dotés d'une histoire. »

L'histoire, celle que nous consignons à l'écrit comme celle que nous transmettons à l'oral, serait le dispositif qui nous permet d'agglomérer nos expériences collectives, de construire des civilisations et de façonner nos identités. Pour moi, l'histoire – d'un point de vue individuel – a trait à la mémoire. Toutes deux fonctionnent de la même manière, mais à des échelles différentes. Alors qu'advient-il de nous sans mémoire ni histoire ? Ne sommes-nous pas réduits à des simples corps, à des enveloppes vides ? À travers ce projet artistique, je veux examiner la relation que nous entretenons avec nos corps, avec l'histoire et, ce faisant, faire la lumière sur la question ultime : qui sommes-nous ?

et le moment où nous disparaissions

La pandémie et la situation de ma mère m'ont poussé à réfléchir au statut des personnes âgées au sein de notre société et à notre responsabilité envers elles. Cela m'a donné le désir ardent de mettre sous les feux de la rampe, au sens propre comme au figuré, cette majorité dissimulée. En effet, les personnes âgées de 65 ans et plus représenteront 42 % de la population totale de l'Union européenne en 2060. Malgré leur nombre croissant, les personnes âgées – et plus généralement le processus de vieillissement – demeurent étrangement invisibles. Une absence qui met en évidence une relation compliquée au sujet et peut-être un manque de solidarité entre les générations. C'est comme si nous commencions à disparaître à un certain âge, bien que nous soyons toujours en vie. Une question surgit alors : jusqu'à quel moment conservons-nous de la valeur aux yeux de la communauté ? Et qu'advient-il ensuite de nous, de notre histoire et de notre identité, une fois cette valeur déniée ?

Par effet de miroir, *The Lucky Children* permettra de jeter un coup d'œil dans l'univers de ces corps sans mémoire et, par là même, d'examiner notre relation à l'histoire, de remettre en question la fiabilité de nos souvenirs et de découvrir à quel point la délicate toile qu'ils constituent nous façonne. L'essence du spectacle n'est donc pas une étude du processus de vieillissement ni de la maladie d'Alzheimer, mais une réflexion sur notre mémoire et sur le rôle qu'elle tient dans la formation de l'humanité. Ce qui nous conduira à aborder ouvertement notre fragilité et notre mortalité. Deux sujets qui semblent entrer en contradiction avec l'idée d'une humanité moderne toute-puissante.



© Rob Lewis

Media

Video



Trailer 02 Min



www.vimeo.com/898304254

The Show 72 Min

Mot de passe: **Lucky5**



www.vimeo.com/867605752

Cliquez sur le code QR ou scannez-le sur votre téléphone portable.

Photos



Pour plus d'images de haute qualité, veuillez contacter:
info@ghayatt.com

Presse et Critiques

Rabe Radio

une interview et un article
(en allemand et en anglais)



Berner Zeitung BAK

un article
(en allemand)



El-Dostor Journal

un article
(en arabe)
La traduction anglaise est jointe séparément.



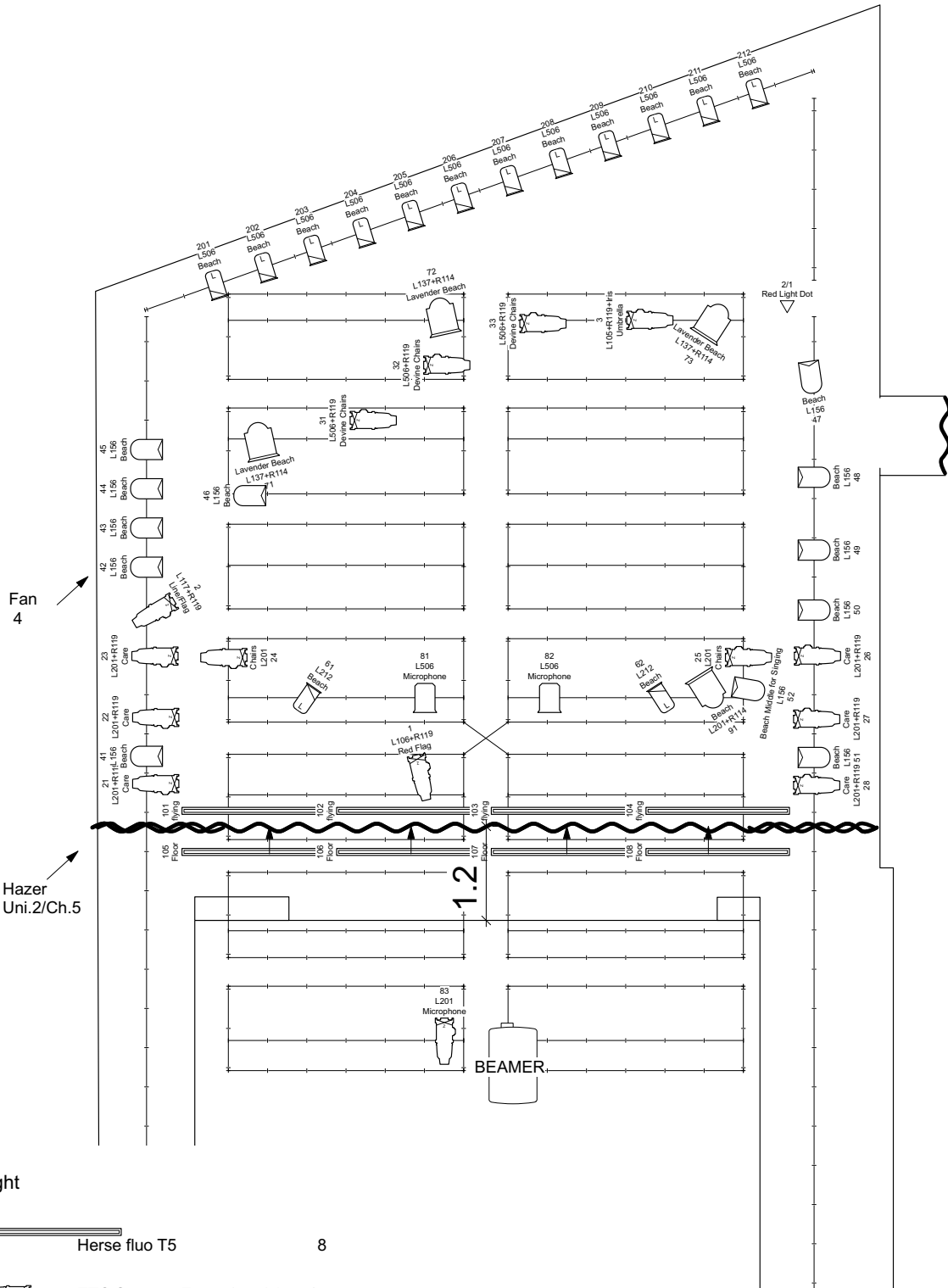
Rose el-Youssef Journal

un article
(en arabe)
La traduction anglaise est jointe séparément.



*Cliquez sur le code QR ou scannez-le sur votre téléphone portable.

Fiche Technique



Light

	Herse fluo T5	8
	ETC Source4 Zoom 25-50deg	15
	Robert Juliat 306 HPC	2
	Robert Juliat 329 HF	4
	Robert Juliat Lutin 306 LF	14
	Showtec SunStrip II	0
	USITT PAR64-WFL	12

Color Summary

Color	Size	Count	
	L105+R119+Iris	190mm	1
	L106+R119	190mm	1
	L117+R119	190mm	1
	L137+R114	245mm	3
	L156	USITT PAR64-WFL	12
	L201	190mm	3
	L201+R114	245mm	1
	L201+R119	190mm	6
	L212	152 mm	2
	L506	180mm	2
	L506	152 mm	12
	L506+R119	190mm	3

Crédits

Conception et mise en scène: Omar Ghayatt

Performance: Maria Rebecca Sautter, Dominik Gysin, Michael Röhrenbach,
Finja Keogh, Anna Habegger, Yannik Aebi

Dramaturgie: Magdalena Nadolska

Costumes: Ernestyna Orłowska

Création sonore: Wendelin Schmidt-Ott

Conception scénographique: Omar Ghayatt, Serge Nyfler

Création lumière: Demian Jakob

Coach de chorégraphie: Emma Murray

Constructeur de décor: Serge Nyfeler

Assistante: Lara Morgan

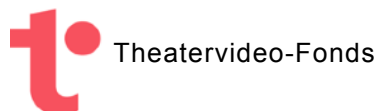
Directrice technique : Alina Moser

Voix: Ursula Stäubli

Direction de la production: Boss & Röhrenbach

Production: Studio Moroni

Coproduction: Schlachthaus Theater Bern. & Festival D-CAF, Kairo.



Contact

Studio Moroni | Omar Ghayatt

c/o

Boss & Röhrenbach, Production Management

Waisenhausplatz 30
Atelier 262
3011 Bern

Barbara Boss

+41 (0) 79 584 04 94
boss.theater@gmail.com

Michael Röhrenbach

+41 (0) 79 315 79 68
michael@westwerk-hamburg.de

Omar Ghayatt

+41 (0) 78 619 68 31
omar@ghayatt.com
www.ghayatt.com